

— URF — DONNE LA PAROLE

Tribune libre

LA VRAIE URGENCE DU PLAN DE RELANCE : RÉCONCILIER LA CARTE ET LE TERRITOIRE !

Mathieu FLONNEAU

Historien spécialiste des mobilités
Maître de conférences en histoire contemporaine
à l'Université Paris Panthéon-Sorbonne,
Membre du Think Tank de l'Union routière de France



Longtemps délaissé par les études de fond, le monde de la mobilité évolue désormais dans un espace saturé d'analyses, de chiffres – parfois trop bruts et peu pondérés – et surtout de bonnes intentions abstraites riches en apesanteurs. A la faveur opportune de la crise COVID 19 – quel paradoxe cynique dans certains discours -, les lieux communs sur le « monde d'après » abondent. Nous nous garderons bien d'ajouter à ces facilités en constatant qu'en termes industriels mais surtout sociétaux, le virage est bien antérieur au tournant critique vécu récemment. En effet, la crise, si violente soit-elle, n'a pour partie que fait office de révélateur et enfin, s'il est entendu qu'elle a bien eu lieu et que les plans de « relance » sont à l'agenda, il n'en est pas de même de la crise après la crise ! Tout le monde le pressent, des recompositions inévitables sont à l'œuvre. Ils se jouent cependant bien plus dans les nouvelles rhétoriques parfois déjà usées pour la mise en récit de l'épisode, car l'on aurait pu espérer un surcroît de sagesse et de réalisme dans la pertinence des indicateurs

retenus, et moins de mépris aussi pour le monde de la route¹. Or l'on assiste plutôt à de l'opportunisme qui ajoute à la disqualification de la culture routière en général au prix de démagogues préjudiciables à une approche laïque du débat.

On assiste à de l'opportunisme qui ajoute à la disqualification de la culture routière.

La permanence du risque politique des fractures territoriales comme celles révélées par la crise des Gilets Jaunes devrait bien plus alerter et nous nous contenterons d'évoquer à ce sujet un cliché insolite quoique très ordinaire capté le long d'une autoroute que des centaines de milliers d'automobilistes ont emprunté tout l'été. Il s'agit en fait de la vision d'une scène globale, avec une accumulation d'images qui concerne les abords immédiats de l'A20 qui traverse le centre de la France et longe la zone aéroportuaire de Châteauroux-Déols. En cet endroit, le collapse est

parfait pour expliciter ce que nous avons en effet pu évoquer dès les débuts de la crise sanitaire dans un entretien à *La Tribune* derrière ce que nous désignons comme un « choc d'immobilité ». Son impact inouï sur le prurit mobilitaire de notre époque et son imaginaire désordonné mérite une attention soutenue. On aperçoit en effet sur le tarmac de cet aéroport une accumulation statique inattendue d'appareils appartenant à diverses compagnies de tout type - pas que low cost donc -, en service avant le confinement qui sont venus s'immobiliser des quatre coins du monde : des dizaines d'avions d'Aeroflot, d'Hong-Kong Airways, d'Azul, et certains anonymisés, etc.



¹ On lira sur ce point récurrent l'exemplaire récente enquête de Jean-Claude Raspiengeas, *Routiers, Paris, L'Iconoclaste*, 2020.

Leur remisage constitue un moment figé qui renseigne surtout sur le mouvement que l'on croyait perpétuel du développement des vols commerciaux passagers mondiaux.

Et au bout des pistes, fait totalement surréaliste en cet endroit, émergeant à l'horizon de la champagne berrichonne, l'ensemble de la flotte des Airbus A380 de la compagnie British Airways, soit plus d'une douzaine de ces géants du ciel dont la rentabilité était de toute façon remise en cause avant la crise – Air France ayant même annoncé leur abandon prochain. Mais en ce site réduit de quelques kilomètres carrés, les symboles continuent à proliférer lorsque l'on ajoute à une centaine de mètres la présence du plus grand restaurant routier de France, *L'Escale*, et puis encore un point de recharge électrique, bien isolé et protégé, celui des superchargeurs de la marque automobile privilégiée Tesla qui voisine avec le parc automobile local du Berry un rien désuet, car y voir circuler une Renault 4 ou une Citroën Ami 6 reste une chose fréquente.



Bref, de ce petit théâtre l'on peut retenir les porte-à-faux et la fragilité de ce que certains nomment hâtivement « le sens de l'histoire » que la rétention épidémique de la mobilité a révélé plus encore. Nous en soulignerons pour finir aussi la déconnexion matérielle, définitive et absolue entre la carte et le territoire qu'il y a quelques années la littérature d'un Michel Houellebecq, évoquant cette autoroute justement, avait si lucidement su mettre en évidence.



Une déconnexion matérielle, entre la carte et le territoire.



La question pourrait donc être de savoir comment penser enfin, et vraiment sur le fond, *L'Escale* des chauffeurs routiers. Avec leurs poids lourds, ils ont fait vivre, comme toujours mais très visiblement pendant la crise, la société et joué les utilités sociales essentielles pour reprendre la rhétorique du Président de la république lui-même. Est-il raisonnable de l'oublier ?

Afin de contribuer à la réflexion et aux débats liés à la mobilité et aux infrastructures de transport, l'URF (Union routière de France) donne la parole à différentes personnalités. Les propos tenus dans cette tribune n'engagent que leurs auteurs.

